

Un film d'une pureté et d'une liberté absolues

L'OBS

TS Productions
présente

Judith Chemla Jean-Pierre Darroussin Yolande Moreau

une vie

d'après l'œuvre de Guy de Maupassant un film de Stéphane Brizé

SWANN ARLAUD CLOTILDE HESME NINA MEURISSE OLIVIER PERRIER FINNEGAN OLDFIELD ALAIN BEIGEL

UN SCÉNARIO DE STÉPHANE BRIZÉ ET FLORENCE VIGNON PRODUIT PAR MİLÉNA POYLO & GILLES SACUTO

avec ANTOINE HÉRÉLÉ, AUC, LUDWIG KOPP, PASCAL JANSMES, ALAIN SIRONVAL, HÉVÉ GUYARD, EMANUEL DE BOISSIÈRE, ANNE KLOTZ, OLIVIER BAUMONT, EMILIE LOUIS, BRIGITTE MOISON, CAROLINE AMÉDEC, ANJA MARION PIN, VALÉRIE SARAUDIAN, MADELINE FONTAINE, JECEA, CHRISTOPHE BUSQUETTES, KIM NGUYEN, DELPHINE PASSEANT, NICOLAS SACHÉ, JACQUES HÉROU, OLIVIER BRUNODARI, JEAN-LUCS LUY, PHILIPPE LEBEL, LA REGION HAUTE-NORMANDE, LA PRODUCTION, FLORENCE VIGNON, YOLANDE MOREAU, CINEMA, VERSUS PRODUCTIONS, VOY, BEY, ZARAL, FÉLIX, FÉLIX TELEPHONES, CILE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, BRUXELLES, LA REGION HAUTE-NORMANDE, LA PROCEP, L'ANDRA, INTELILIB, ECHANGES ET DU PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE, CENTRE DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION MULTIMÉDIAS, BELLES, TAN SHRETER, DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, OLIVIER INVEST, MIZ PHILAS, DIPPANNA



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
In Biennale di Venezia 2016
Venezia 73
PRIX FIPRESCI
DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE

AU CINÉMA LE 23 NOVEMBRE

CINE +
CLUB

LOBS STUDIO
cinéma

aufeminin

LiRE: Flammarion

SYNOPSIS: Normandie, 1819. A peine sortie du couvent où elle a fait ses études, Jeanne Le Perthuis des Vauds, jeune femme trop protégée et encore pleine des rêves de l'enfance, se marie avec Julien de Lamare. Très vite, il se révèle pingre, brutal et volage. Les illusions de Jeanne commencent alors peu à peu à s'envoler.



L'ADAPTATION DE STÉPHANE BRIZÉ

Le 23 novembre 2016, sort en salle l'adaptation de l'œuvre par Stéphane Brizé, dont le travail de réalisateur et de scénariste est reconnu par la critique et le monde du cinéma. Né à Rennes en 1966, il commence sa carrière en réalisant des courts métrages : *Bleu dommage* reçoit le grand prix au festival de Cognac en 1994 et *L'Œil qui traîne* remporte de nombreux prix dans les festivals. Ses longs métrages rencontrent le même succès : *Le Bleu des villes*, en 1999, est sélectionné à la Quinzaine de réalisateurs à Cannes. *Je ne suis pas là pour être aimé*, en 2005, qui met en scène Patrick Chesnais et Anne Consigny et *Entre adultes*, en 2007, sont aussi remarquables par la critique. En 2009, il réalise *Mademoiselle Chambon*, adapté d'un roman d'Éric Holder¹, qui réunit à l'écran Sandrine Kiberlain et Vincent Lindon, film pour lequel il reçoit avec sa co-scénariste Florence Vignon le César de la meilleure adaptation avant de réaliser *Quelques heures de printemps* en 2012.

En 2015, son film *La Loi du marché* est présenté en compétition au festival de Cannes et récompensé par le Prix d'interprétation masculine décerné à Vincent Lindon², qui incarne avec le talent des plus grands un chômeur d'une cinquantaine d'années engagé comme agent de sécurité dans un supermarché...

C'est la même humanité, la même sensibilité et la même « humble vérité³ » que l'on retrouve dans *Une vie*. Stéphane Brizé y raconte, non plus la chronique de l'amère précarité sociale en France aujourd'hui, mais la destinée de Jeanne Le Perthuis des Vauds, sœur d'infortune d'Emma Bovary. La délicatesse du jeu de Judith Chemla rend sensible la tragédie de Jeanne, victime de l'hypocrisie du mariage et de la domination masculine, et la justesse de ceux de Yolande Moreau et de Jean-Pierre Darroussin – à l'écran baronne Adélaïde et baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds – montre l'aveuglement et la faillite de l'aristocratie sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

L'étude du roman de Maupassant, qui permet d'appréhender différents points des programmes de seconde ou de première, ne peut que s'enrichir de la confrontation avec l'adaptation de Stéphane Brizé qui, avec talent et sans trahir le roman, crée avec les moyens de l'image et du son une œuvre seconde.

INTERVIEW DE STÉPHANE BRIZÉ PAR LAURE HUMEAU-SERMAGE

LAURE HUMEAU-SERMAGE : *Qu'est-ce qui vous a conduit à faire un film d'après Une vie, roman de Maupassant paru en 1883 ? Est-ce un souvenir de lecture scolaire ?*

STÉPHANE BRIZÉ : J'ai découvert le roman en 1993, bien après la fin de mes études. Et depuis cette première lecture, l'histoire m'est restée en tête avec l'idée que j'aimerais un jour en faire un film. Je n'avais pas encore une conscience aiguë de ce qui me liait à ce roman et à ce personnage, j'avais simplement le sentiment que Maupassant me parlait personnellement, qu'il racontait quelque chose qui résonnait en moi. Le lien était organique. Les années ont passé, je relisais régulièrement le roman, l'envie d'une adaptation restait accrochée. Après chacun de mes films, je me posais la question de savoir si c'était le bon moment. La réponse fut négative jusqu'à ce que je termine *Quelques heures de printemps*. En janvier 2012, avec Florence Vignon, ma scénariste, nous avons commencé à nous attaquer à *Une vie*. Le film sort près de cinq ans après le début du travail. Ce temps aurait pu être écrasant et désespérant. Il fut mon allié, car il m'a permis paradoxalement d'oublier le roman.

L. H.-S. : *Comment fait-on pour porter à l'écran un roman, qui plus est un classique, comme celui de Maupassant ? Quelles sont les étapes de l'écriture du scénario dont vous êtes l'auteur, avec Florence Vignon ?*

S. B. : C'est ma seconde adaptation après celle de *Mademoiselle Chambon*. J'avais compris avec cette première expérience que, pour être fidèle, il faut trahir – notion qui peut d'ailleurs paraître ironique au regard de l'histoire de Jeanne. Le roman est une montagne : pas en volume mais en pure littérature. Il s'agit alors de se défaire du littéraire pour accéder au cinéma. C'est ce qui est le plus difficile en fait, car le roman de Maupassant impose une telle structure, le style prend tellement de place, qu'il est compliqué de s'en débarrasser. Tout en gardant la trame narrative, il faut tordre le cou au roman et à la puissance littéraire pour inventer une narration de cinéma.

Il faut d'abord faire le choix de garder ou non certains personnages et certains mouvements du récit. L'adaptation est une appropriation. Les outils narratifs sont incroyablement différents, la contrainte étant qu'avec ce genre d'ouvrage, beaucoup de gens se souviennent plus ou moins des événements saillants du récit. Il faut donc créer très librement un chemin de cinéma pour relier les temps forts de l'histoire qui appartient, eux, d'une manière incontournable, au roman.

L. H.-S. : *Une vie est le récit d'un destin malheureux mais aussi le portrait d'une femme, Jeanne Le Perthuis des Vauds : qui est Jeanne pour vous ?*

S. B. : Même si le roman est clairement situé dans la première partie du XIXe siècle, Maupassant ne fait pas une thèse sur la condition de la femme à cette époque, comme le prouve l'attitude des parents de Jeanne qui lui demandent son avis sur la demande en mariage que fait Julien. La seule chose qui influe sur les choix de Jeanne est son rapport au monde et à ses parents. Ce qui se joue là est universel et intemporel.

Le regard de Jeanne sur le monde fait profondément écho en moi. Jeanne entre dans la vie dite « adulte » sans avoir fait le deuil du paradis de l'enfance, ce moment de la vie où tout semble parfait. Ce moment où les adultes sont ceux qui savent, ceux qui disent qu'il ne faut pas mentir et qui donc, on le pense, ne mentent pas. Moment de la vie où l'on voit les choses sans arrière-plan, c'est un moment parfait. L'âge avançant, cet idéal se nuance. Jusqu'à parfois céder la place au désenchantement. Pour s'en préserver, il faut acquérir des outils de protection, comprendre les mécanismes qui lient les êtres, garder la bonne distance sans basculer dans une profonde désillusion face à la brutalité des rapports humains. Mais Jeanne ne trouve pas cette juste distance. Elle ne veut pas, ne peut pas ou ne sait pas faire évoluer son regard sur la vie. Cela en fait un être à part. Un être merveilleux et rare car son esprit est dénué d'arrière-pensées mais, en même temps, ce qui fait sa grâce est aussi ce qui la condamne. C'est ce paradoxe qui me fascine et me touche.

(1) Ce roman, publié en 1996 chez Flammarion, est disponible dans la collection « Étonnants Classiques ».

(2) Vincent Lindon reçoit aussi pour ce film le César du meilleur acteur.

(3) « L'humble vérité » est le sous-titre donné par Maupassant à *Une vie*.

Une vie brosse avant tout le portrait d'une femme: pas une seule séquence sans que n'apparisse Jeanne – elle occupe même tout l'espace sur l'affiche. Stéphane Brizé scrute avec finesse et humanité « l'humble vérité » du personnage incarné par l'extraordinaire Judith Chemla et saisit avec réalisme bonheurs, douleurs et vertiges de l'héroïne tragique du premier roman de Maupassant.



BIOGRAPHIE DE JUDITH CHEMLA

Après un passage à la Comédie Française où elle joue dans des pièces de théâtre comme *Le Misanthrope*, *L'illusion comique* ou encore *Figaro divorce*, Judith Chemla varie les genres sur grand écran et tourne sous la direction de prestigieux metteurs en scène. On la voit ainsi dans *La Princesse De Montpensier* de Bertrand Tavernier et *De vrais mensonges* de Pierre Salvadori. Après *Faut que ça danse !*, Judith Chemla retrouve Noémie Lvovsky pour le film *Camille redouble*. Sa prestation lui vaut le Prix Lumière du meilleur espoir féminin et une nomination au César de la meilleure actrice dans un second rôle.



© extrait du dossier pédagogique *Une Vie* issu de l'édition *Une Vie* dans la collection Etonnants Classiques, rédigé par Laure Humeau-Sermage.

Retrouvez l'œuvre de Maupassant aux couleurs du film aux Éditions Flammarion.

SUIVEZ-NOUS [f](https://www.facebook.com/diaphana) /diaphana [@diaphana](https://twitter.com/diaphana) diaphana.fr [@diaphana](https://www.instagram.com/diaphana)